

UNE POUSSIÈRE DANS L' MOTEUR

COMEDIE

Anny Lescalier

Durée : environ 100 minutes

Distribution : 3 hommes 4 femmes

Bruno Coquillot, dit « Nono » : Homme entre 45 et 60 ans, garagiste à son compte, donc profondément honnête ! (comme tous les garagistes...)

Madeleine Coquillot : son épouse, secrétaire du garage

Laurent Coquillot : fils du couple, entre 20 et 30 ans, sorte de « Tanguy ». Au chômage, pas motivé mais obligé de travailler au garage en attendant qu'un emploi (particulier !) lui tombe soudainement dessus.

Mathilde : secrétaire intérimaire envoyée pour remplacer Madeleine Coquillot une journée. Bavarde et gaffeuse. Entre 20 et 35 ans.

Madame Grixystzwick : une cliente qui se croit maligne. 30-40 ans.

Monsieur Flagornet : un fidèle client du garage qui rapporte bien. Au moins 50 ans

Sylviane Delahouste : une cliente spéciale... ? (entre 30 et 45 ans)

Décor : Espace accueil concomitant au garage. Ambiance mécano : bureau ou comptoir, téléphone, agenda, machine à café. On peut également trouver des pneus en vente dans un coin, des étagères avec des bidons d'huile, des posters publicitaires de voiture...

Une porte d'entrée, une pour aller à l'atelier, une pour aller côté appartement privé des Coquillot. S'il est trop compliqué d'avoir des portes vitrées, préférer éventuellement une absence de porte (surtout entrée et atelier)

Costumes :

Nono : en bleu de travail, sale et cambouis

Laurent : commence en bleu, finit en costume.

Madeleine : actuel.

Mathilde : actuel

Monsieur Flagornet : costume

Madame Delahouste : actuel

Madame Grixystzwick : actuel

Synopsis : Bruno Coquillot, garagiste, s'arrange pour que les affaires et les factures tournent à son avantage. Une mécanique jusque là bien huilée, mais l'absence de sa femme pour la journée complique les choses : la nouvelle secrétaire intérimaire, gaffeuse de surcroît, n'y connaît rien en voitures. De plus, son fils est convoqué en urgence pour un cdd, sous peine de suspension de ses droits de chômage. Et quel travail ! Le fils va tenter de cacher en quoi consiste son nouvel emploi, seule la secrétaire est au courant, et a interdiction d'en parler. Tiendra-t-elle ? Mais en attendant, Nono a d'autres soucis : une cliente qui s'avère être journaliste au célèbre magazine « auto-satisfaction » vient déposer sa voiture... La réputation du garage est en jeu et Nono ne veut pas louper son coup de pub dans le célèbre magazine.

ACTE 1

La scène est vide, on entend soudain le téléphone sonner. Un homme surgit par une porte, en bleu de travail et les mains pleines de cambouis. Il décroche, et beurre sans le vouloir le téléphone de cambouis tout le long de la conversation.

NONO - Garage du virage j'écoute. Oui, bonjour madame. Oui...Une vidange ? C'est quoi votre voiture ma p'tite dame...hein...une peugeot, oui mais une peugeot quoi ? ...Twingo vous dites ? Mais c'est pas une peugeot ça madame, c'est une renault !...Mmh...oui, apportez la ce matin, je vais voir ça. Il faut changer le filtre ?...Le fil-tre !...Bon laissez tomber, je verrai moi-même ... *(Entre les dents.)* Oh la la les bonnes femmes... A dix heures ça vous va ? Et votre nom c'est... ? « Passimple » ? P...a... deux « s »...comment ? Ah d'accord, pardon, allez-y, épelez moi alors. E-pelez, pas RA-pelez ! *(Pour lui-même.)* Encore une blonde ... G-r-i-x-y-s-t-z-i-w ...c-k....Eh ben dites moi ! ? Vous n'êtes pas de chez nous, vous hein ! Vous prononcez ça comment ?... Ah ouais, on dirait qu'il y a un problème sur la ligne quand vous dites votre nom ! Non mais je plaisante hein, madame Gr..xkig. *(Entrée de Madeleine qui se fige soudain, et le regarde en se demandant bien ce qu'il lui arrive.)* .kkx...kwys...krzz...

MADELEINE - Pourquoi tu crachotes dans le téléphone ?

NONO - Grz...kkr...bon ben à tout à l'heure *(Il raccroche.)*

MADELEINE - Qu'est-ce qui t'arrive ?

NONO - Une cliente avec un nom imprononçable ! Regarde !

MADELEINE - « Grix-sys-tzick » ? Nom d'un chien !

NONO - Ah non, j crois pas ! La prochaine fois que tu rencontres un chien qui s'appelle comme ça, tu me fais signe !

MADELEINE - La nouvelle secrétaire remplaçante n'est pas arrivée ?

NONO *(pince sans rire)* - Si, je l'ai cachée dans le tiroir. .. Oh Mado...Tu vois bien que non ! En tout cas j'espère qu'ils ne vont pas nous envoyer une pintade comme la dernière fois !

MADELEINE - Qu'est-ce que tu veux, les femmes ça n'y connaît rien en voitures, c'est comme ça, tu ne vas pas changer le monde mon pauvre Nono !

NONO - Oui enfin...entre rien n'y connaît et roucouler toute la journée, y'a une différence.

MADELEINE - Elle ne roucoulait pas, la dernière secrétaire ! Et puis c'est pas comme ça qu'on dit pour une pintade, d'abord.

NONO - Si si, c'était une race spéciale. C'était bien une pintade roucoulante.

MADELEINE - Tu leur as dit à l'agence, que tu en voulais une un peu plus dégourdie ?

NONO - Tu parles, ils s'en foutent pas mal.

MADELEINE - En même temps, ne sois pas trop exigeant, on lui demande juste de prendre les rendez vous, d'accueillir les clients et de répondre au téléphone, pas de faire le diagnostic d'une panne en vingt secondes !

NONO - Oui je sais, mais quand même, j'ai pas l'impression de demander la lune ! Bon et notre fils, il est où ? Ne me dis pas qu'il est encore au lit !

MADELEINE - Il arrive, il prend sa douche.

NONO (*moqueur*) - Pas possible !? Il a découvert où était la salle de bains ?

MADELEINE - Oh écoute Bruno, ne sois pas trop dur avec lui. Déjà, il a accepté de t'aider au garage alors que c'est pas du tout son truc alors...

NONO - Pas son truc, pas son truc ! En attendant de le trouver, son truc, comme tu dis, il faut bien qu'il s'occupe non ? Pas question qu'il passe ses journées à rien faire, et à se laisser entretenir !!

MADELEINE (*mère poule*) - Ne dis pas ça. Il est courageux mon fils.

NONO - Ha ha ! Ah ben tu parles !

MADELEINE - Si ! Il est courageux ! Il cherche du travail entre deux !

NONO - Entre deux quoi ? Entre deux siestes ?

MADELEINE - Oh Nono, on va pas se disputer aujourd'hui...

NONO (*râleur*) - Et ses allocations chômage qui vont s'arrêter, par-dessus le marché !

MADELEINE - Sauf s'il retrouve un stage !

NONO - Un stage... c'est un métier ça : stagiaire ?
Entrée d'un jeune homme, nonchalant, en bleu de travail, l'air franchement pas motivé.

LAURENT - Salut 'pa.

NONO - Salut fiston. Alors t'es prêt ? Il paraît que t'es au taquet... et tout propre !!

MADELEINE - Bruno... ! Ne l'écoute pas mon chéri, ton père te taquine.

LAURENT - Je sais, j'ai reconnu son humour. Aussi fin qu'un éléphant dans un corridor. On ne peut pas le louper.

NONO (*moqueur*) - Et tes cheveux sont secs ? Comment ça se fait ? T'as pris ta douche sans mettre la tête dessous ?

LAURENT - Oh ça va, c'est bon...

BRUNO (*même jeu*) - Ah non je sais, t'as pris une douche à l'eau sèche !

MADELEINE - Bruno arrête !

LAURENT - Bon ça y est ? Parce que si c'est pour me faire agresser, moi je repars.

MADELEINE - Eh, vous vous calmez ? J'ai envie de partir l'esprit tranquille moi ! Je sais que c'est une intervention chirurgicale banale, mais si je stresse, je risque d'y rester alors vous arrêtez tout de suite sinon vous aurez ma mort sur la conscience !

NONO - Mais oui ma bibiche, t'inquiète pas va ! Je l'aime bien mon fiston ! (*Il lui passe le bras autour du cou, le serre contre lui et lui savonne gentiment la tête avec le poing.*) Hein mon grand garçon qui va sûrement bientôt faire un stage !!

LAURENT (*mollement*) - C'est bon papa, lâche moi...

NONO - Mais avant de trouver un éventuel stage, il va faire... une vidange !!

LAURENT - Oh non, pas une vidange !

NONO - Si si, une vidange sur une peugeot twingo, dans la matinée ! C'est un nouveau modèle ! Allez, embrasse ta mère, elle va avoir besoin de courage pour subir son opération délicate.

LAURENT - Ca va, c'est qu'un grain de beauté, pas un triple pontage de la rate !

MADELEINE (*vexée*) - Merci de ton soutien mon chéri. A ce soir tout le monde. (*Elle sort.*)

NONO - J'aurais dû te mettre au standard au lieu d'embaucher une secrétaire pour la journée pour remplacer ta mère. Ca m'aurait coûté moins cher ! (*Le téléphone sonne.*) Et voilà qu'est-ce que je disais ! (*Il décroche*) Garage du virage j'écoute... Oui c'est Bruno Coquillot... Bonjour m'sieur Flagornet... Non, non elle n'est pas prête non. Ah ben...c'est plus compliqué que prévu. Faut commander la pièce...C'est quoi ? Ah ben c'est le...le... cardan, c'est le cardan. Non je ne sais pas quand je vais la recevoir, peut-être aujourd'hui, ou demain, on ne sait pas trop...Oui je vous tiens au courant, oh ben bien sûr...Au revoir...

LAURENT - Un problème de cardan sur la safrane ? Tu m'as dit hier qu'elle était prête !

NONO - Ah bon ? J'ai dit ça moi ? T'as dû te tromper.

LAURENT - Ca va, j'ai bien entendu, et j'ai vu aussi : la safrane, elle est prête !

NONO (*mentant effrontément*) - Ouais, mais en manoeuvrant pour la garer, je me suis aperçu que ça claquait, et en fait, y'a un problème de cardan.

LAURENT (*suspicieux*) - Ca claquait...

NONO (*sûr de lui*) - Oui ça claquait.

LAURENT (*pas dupe*) - Quand t'as manoeuvré.

NONO - Le cardan quoi.

LAURENT (*sceptique*) - Mh mh...

NONO - Bon c'est pas l'tout, en attendant l'arrivée de la twingo pour la vidange, mets toi donc au boulot, y'a les plaquettes à changer sur la citroen.

LAURENT (*dépité*) - Pff...

Il sort côté atelier. On frappe à la porte et on ouvre directement, une femme entre.

MATHILDE (*enjouée*) - Bonjour ! Le garage ?

NONO (*même ton, la singeant un peu*) - Bonjour ! La secrétaire ?

MATHILDE (*souriante*) - Oui, c'est l'agence intérim qui m'envoie.

NONO - Je sais. Puisque c'est moi qui ai demandé.

MATHILDE - Ah. Oui. Pardon. Je m'appelle Mathilde.

NONO - Bien, alors ne perdons pas de temps, Mathilde, j'ai du boulot. Voici le bureau, le téléphone, l'agenda des rendez vous. Le but c'est de répondre au téléphone, et de noter les rendez vous. Si c'est urgent, vous fixez la date rapidement, sinon, dans la semaine ou même la semaine prochaine. Si vous avez des questions, je ne suis jamais loin, puisque je travaille à côté, mais évitez de me déranger toutes les cinq minutes. Vous vous y connaissez un peu en voitures ?

MATHILDE - Euh...un peu.

NONO - Je vois. Disons que pour la journée, on fera avec ! A tout à l'heure, vous m'appellez si besoin.

MATHILDE - D'accord.

Sortie de Bruno. Mathilde essaie de prendre ses repères, installe quelques affaires. Le téléphone sonne. Pendant cette conversation, sans s'en apercevoir, elle se beurre le visage de cambouis à cause du téléphone.

Allo ?... Oui, c'est le garage...du virage...Bonjour madame...Un problème de freins ?... Changer les plaquettes ? ...Oui d'accord, pas de problème, ça peut attendre un peu ou pas ?...Je veux dire...est-ce que vous avez l'intention de beaucoup freiner dans les jours qui viennent ?...Non non, je ne plaisante pas, pourquoi ?...Ah mais c'est pour vous fixer la date idéale, mercredi prochain, ça irait ? Ah vos freins ont lâché ?...Oui je comprends, mais aujourd'hui l'agenda est complet, est ce que vous pouvez vous arranger pour ne rouler que sur des routes plates ou qui montent, en attendant ?...Allo ?...allo ??... (*Elle raccroche.*) Ca commence bien, si les gens me raccrochent au nez ! (*Entrée d'une cliente.*) Bonjour madame !

SYLVIANE DELAHOUSTE - Bonjour mademoiselle. Est-ce que je peux voir le patron ?

MATHILDE - Il est à côté, c'est pour quoi ?

S. DELAHOUSTE - J'ai eu un problème au démarrage ce matin.

MATHILDE - Moi c'est pareil, j'ai eu du mal à me lever aussi.

S. DELAHOUSTE - Je parlais de ma voiture.

MATHILDE - Ah oui. Pardon, je suis bête. Je ne suis pas encore habituée.

S. DELAHOUSTE - C'est peut-être pas grand-chose, mais c'est pas le moment que je tombe en panne.

MATHILDE (*logique*) - C'est rarement le bon moment d'ailleurs !

S. DELAHOUSTE - Oui, c'est vrai.

MATHILDE - Si on pouvait choisir le moment pour tomber en panne, ce serait plus pratique !

S. DELAHOUSTE - Euh oui, effectivement.

MATHILDE (*joyeuse*) - Vous vous imaginez : « bon, alors mardi prochain, j'ai rien de prévu, je vais pouvoir tomber en panne dans l'après midi... » Ce serait rigolo hein ?

S. DELAHOUSTE - Très.

MATHILDE - Et si on pouvait faire pareil quand on est malade, alors là !

S. DELAHOUSTE - Oui, en effet...mais...

MATHILDE - Parce qu'en général, quand on tombe malade, c'est jamais le bon moment non plus ! Vous avez remarqué ?

S. DELAHOUSTE (*embarrassée*) - Euh...

MATHILDE - Sauf une fois ! Y'a une fois où ça m'a bien arrangé d'avoir la gastro. J'avais rendez vous chez le dentiste, du coup j'ai pas pu y aller, d'un sens j'étais contente. Mais c'est la seule fois où j'étais presque contente, parce que la gastro, c'est quand même pas marrant...

S. DELAHOUSTE (*tendant de couper court*) - Oui, excusez moi, mais je peux voir le patron ou pas ? Parce que je suis assez pressée en fait.

MATHILDE - Oui, je vais l'appeler. Enfin quand je dis que ça m'a arrangée...euh...à moitié seulement, parce que vous vous doutez bien que le dentiste, j'ai dû reporter mon rendez vous deux semaines plus tard, du coup, finalement, j'y suis allée quand même...

S. DELAHOUSTE - Oui, euh...bon...

MATHILDE - Oui pardon, je vous embête, mais c'était juste pour vous expliquer. Vous devez me trouver un peu bavarde.

S. DELAHOUSTE - A peine, à peine.

MATHILDE - En plus la gastro, je l'avais refilée à ma sœur, ce coup-là. Elle était verte ! C'est le cas de le dire !!

S.DELAHOUSTE - C'est passionnant mademoiselle, mais j'aimerais bien que quelqu'un regarde ma voiture.

MATHILDE - Oui oui, bien sûr. *(Elle se lève et ouvre la porte menant à l'atelier.)* Monsieur !...Y'a une dame qu'avait du mal à « se démarrer » ce matin, et qui voudrait savoir comment ça se fait !! Voilà, il arrive, je lui ai dit.

S. DELAHOUSTE - J'ai entendu, merci. Vous travaillez là depuis longtemps ?

MATHILDE - Ce matin.

S. DELAHOUSTE - Ah je vois...
Entrée de Bruno.

NONO - Madame ?

S. DELAHOUSTE - Bonjour monsieur, je passe vous voir parce que j'ai eu un problème au démarrage ce matin. Quand c'est comme ça, j'aime pas trop attendre, au cas où ça cacherait quelque chose de plus grave...

NONO - Ouais ouais, bien sûr.

S. DELAHOUSTE *(inquiète)* - Qu'est-ce que ça peut être à votre avis ?

NONO *(moqueur)* - Y'a de l'essence dans le réservoir, on est bien d'accord ?

S. DELAHOUSTE - Ah je vois, vous êtes le genre de garagiste qui prend les femmes pour des gourdes !

NONO *(se défendant)* - Ah mais pas du tout, pas du tout, seulement comme c'est déjà arrivé, je pose juste la question, au cas où.

S. DELAHOUSTE - Oui, il y a de l'essence dans ma voiture, je suis une femme, pas une idiote. Ca vous est possible de regarder maintenant ?

NONO - Ah...vite fait, allez y...vous êtes garée derrière ? Bon, venez avec moi, je vais regarder ça.

Ils sortent côté entrée. Mathilde trie quelques papiers sur le bureau, et tombe sur une enveloppe qui l'intrigue, quand Laurent entre.

LAURENT - Bonjour.

MATHILDE *(toute contente)* - Bonjour, je suis la secrétaire !

LAURENT - Je m'en doutais un peu. Mon père est par là ?

MATHILDE *(enthousiaste)* - Ah, j'ai deviné, vous êtes le fils du patron !

LAURENT - Bravo.

MATHILDE - Il est parti avec une cliente qui n'aime pas être prise pour une imbécile, par cette porte là. Dites, excusez moi mais...vous n'ouvrez pas votre courrier, ici ?

LAURENT - Si pourquoi ?

MATHILDE - Parce que cette enveloppe là, elle est fermée ! C'est pour « Laurent Coquillot », ça vient de Pôle emploi.

LAURENT - Ah mais c'est pour moi, montrez ?...C'est quoi ce truc encore...ça date de quand, ça ?...Du vingt trois ? Oh la la, mais c'est de la semaine dernière ! (*Il ouvre et lit.*) Oh non...merde !

MATHILDE (*mi-curieuse, mi-compassante*) - On dirait que c'est une mauvaise nouvelle.

LAURENT - Je suis convoqué pour un contrat en entreprise, sinon ils me coupent mes droits au chômage !

MATHILDE - Ah vous êtes au chômage ?

LAURENT - Oui.

MATHILDE (*de bonne foi*) - Pourtant, vous avez l'air de travailler, là.

LAURENT (*tendant de se justifier*) - Non mais ça, c'est en attendant.
Entrée de Bruno suivi de sa cliente.

MATHILDE (*s'écriant*) - Ah d'accord ! En fait vous travaillez au noir !

LAURENT (*embarrassé*) - Mais non voyons, qu'est ce que vous allez chercher !

NONO - Qu'est-ce qui se passe ici ? Bon, vous me laissez votre véhicule madame, je vais regarder ça de plus près, vous avez peut-être une petite course à faire dans le coin en attendant ?

S. DELAHOUSTE - Oui, je peux m'arranger et repasser dans une heure. Ca irait ?

NONO - On va faire avec. A tout à l'heure. Et votre nom c'est ... ?

S. DELAHOUSTE – Delahouste.

NONO - Vous notez Mathilde ?

MATHILDE – Oui. (*Elle note.*) Delahouste. Allez hop...

S.DELAHOUSTE - Merci ! (*Elle sort.*)

NONO (*s'adressant aux deux*) - Bon qu'est-ce qui se passe, là ?

LAURENT - J'ai une convocation de pôle emploi, la lettre n'avait pas été ouverte ! La secrétaire vient de tomber dessus.

NONO - Et alors ? C'est grave ?

LAURENT - Oui, je suis convoqué pour un CDD : dernière proposition avant suspension des droits ! Encore un truc pourri qui n'a rien à voir avec ce que je veux faire !

NONO (*moqueur*) - Ha ! Et qu'est-ce que tu veux faire ?

LAURENT - J'en sais rien moi !

NONO - Ca devait arriver, mon p'tit gars ! Et alors, c'est quoi cette fois ?

LAURENT (*un peu perdu*) - J'ai pas le nom de l'entreprise, ils écrivent juste « compétences commerciales demandées, débutant accepté, poste en relation avec le public, tenue correcte exigée »

MATHILDE (*affirmative*) - Ca, à tous les coups, c'est un poste de représentant.

NONO - Vous croyez ?

MATHILDE - Ah bah oui, c'est sûr, les représentants ils sont tous en costume, et puis ils sont en relation avec le public, et ils font du commerce. Ca me semble évident. C'est peut-être chez « bleu nuit », je sais qu'ils cherchaient quelqu'un pour essayer de faire connaître leur lingerie !

LAURENT (*affolé*) - Non mais ça va bien ?? J'vais pas aller vendre des culottes moi !

NONO (*coquin*) - Ben moi je veux bien y aller ! Ça peut être très intéressant ! Héhéhé... Et c'est quand ton rendez vous ?

LAURENT (*il lit*) - « Rendez vous à l'entreprise directement à onze heures, en tenue correcte et soignée, le vingt huit », mais c'est aujourd'hui !!

MATHILDE - Un coup de chance, il n'est pas encore onze heures. Sinon, vous l'auriez loupé votre rendez vous. Mais comme il n'est pas encore onze heures, on peut pas dire que ce soit loupé...Enfin pour l'instant.

NONO - Eh ben qu'est-ce que t'attends ? Vas-y !!

LAURENT (*perturbé*) - Mais qu'est-ce que je mets comme fringues ?

NONO - Un costume ! Tenue correcte exigée, c'est en costume mon p'tit gars !

LAURENT (*affolé*) - Mais j'ai pas de costume moi !! Ni de voiture pour y aller puisque maman est partie avec !

MATHILDE (*en pleine réflexion*) - Et moi je suis venue en bus. C'est difficile de vous prêter un bus ! Et même si je voulais, et en admettant que ce soit possible parce que ce serait mon bus privé, il faut un permis spécial pour conduire un bus alors...

NONO - Je te préviens Laurent, tu te débrouilles comme tu veux, il est hors de question que tu n'aies pas à cette convocation !

LAURENT - Mais comment je fais moi ?

NONO - Pour la voiture, t'as qu'à prendre celle de monsieur Flagornet, de toute façon il ne viendra pas avant demain.

LAURENT - Je croyais qu'elle avait un problème de cardan qui claquait ?

NONO - Oui mais toi t'as un problème de chômage, c'est prioritaire ! Et pour la tenue, va voir dans le placard de la petite chambre, y'a mon costume de mariage, t'as qu'à prendre ça en attendant de trouver mieux !

LAURENT - T'es entrain de me dire que je vais aller me présenter à un boulot de représentant, dans ton vieux costume de marié tout pourri ?

NONO - Le marié tout pourri sans lequel tu ne serais pas là aujourd'hui te conseille de te dépêcher !

LAURENT (*protestant*) - Mais je vais avoir l'air d'un naze !

NONO - Mais non ! Tu vas avoir l'air d'un homme d'affaires averti ! Allez roule !

LAURENT - Avec la voiture de Flagornet ? Tu te rends compte comme c'est risqué ? Et s'il apprend que j'ai emprunté sa safrane ?

NONO - Mais comment veux tu qu'il le sache ? Y'a pas de danger ! Allez magne toi !
Laurent sort côté appartement et laisse, en passant, sa lettre sur le comptoir.

MATHILDE - Y'a de l'animation chez vous.

Bruno grommelle en sortant côté garage. Mathilde prend la lettre pour la relire.

Ca me dit quelque chose cette adresse là...C'est peut-être un magasin...Tiens je vais chercher sur internet... (*Elle prend son portable et tapote plusieurs fois.*) Alors...rue Richelieu... Richelieu...Ah voilà, numéro 25....Aaah ! Ouiii ! Je savais bien que ça me disait quelque chose !

Entrée d'une cliente.

MME GRIXYSTZIWCK - Bonjour.

MATHILDE - Bonjour madame ! Je suis à vous tout de suite, parce que je regardais quelque chose sur internet ! Mais ça y est j'ai trouvé...j'ai un nouveau portable, maintenant je peux aller directement sur internet avec, c'est pratique !

MME GRIXYSTZIWCK (*un peu interloquée*) - Oui... Je suis madame Grixystziwck.
(*Prononcer « Grisistik ».*) J'ai rendez vous en fait, pour une vidange.

MATHILDE - Pour vous ?

MME GRIXYSTZIWCK - Oui, enfin pour ma voiture, plus exactement.

MATHILDE - Oui évidemment, parce que si c'était pour vous, ce serait gênant. Je suis à vous tout de suite, je me déconnecte, hop, c'est pratique hein ? Moins encombrant que de se balader avec un ordinateur sous le bras, et surtout plus discret ! Un ordinateur, c'est volumineux...quoique ils sortent des nouveaux modèles qui prennent moins de place...mais moi je parle pour mon ancien modèle, alors là...

MME GRIXYSTZIWCK - Je vous laisse mes clés et les papiers de ma voiture, je repasse en fin de matinée ?

MATHILDE (*enjouée*) - Ah mais vous faites comme vous voulez. Je sais pas si elle sera prête, parce que le patron, il a l'air un peu débordé ce matin, et puis son fils, normalement, il l'aide, enfin il travaille au noir, mais là comme il a un rendez vous urgent pour pas perdre son chômage, du coup, Monsieur Coquillot se retrouve tout seul, alors...

MME GRIXYSTZIWCK (*sèche*) - Ca, ce n'est pas mon problème. A tout à l'heure. (*Elle sort.*)

MATHILDE - Ben dis donc. Ils sont mal vissés ce matin, tous ! (*Le téléphone sonne.*) Allo le garage du rivage, bonjour...Oui ?... « Du virage », oui, c'est bien ici...Ah j'ai dit « rivage » ? Oh excusez moi. C'est parce qu'une cliente vient de me parler un peu sèchement, ça a dû me perturber, et j'ai dit « rivage » au lieu de « virage ». Mais remarquez, « rivage » ce serait sympathique, ça voudrait dire qu'on est au bord de la mer ! Mais bon, c'est pas le cas hein ! Y'a la rivière pas loin mais ça fait pas pareil...Allo ? Allo !...Oui pardon, c'est pour quoi ? Mais oui je vous écoute, je vous écoute, je ne fais que ça monsieur, alors ? ... Ah...parler à monsieur Coquillot, euh, oui mais lequel ? Celui qui travaille au noir ou l'autre ?...Le patron...oui je veux bien mais j'hésite à l'appeler parce qu'il a dit qu'il ne voulait pas être dérangé toutes les cinq minutes. Je peux peut-être prendre un message, plutôt ?...Votre voiture, qu'est-ce qu'elle a ?... Elle broute ?...Ben mettez la sur la pelouse, ça vous fera des économies de tondeuse ... Allo ? Allo ??? Mais qu'est-ce qu'ils ont tous, à me raccrocher au nez, c'est quand même incroyable ça ! Les gens n'ont aucun humour !!

Entrée de Laurent en costume (trop court de partout).

LAURENT - C'est la catastrophe ! Regardez !

MATHILDE (*le regardant de haut en bas*) - En effet, y'a quelque chose qui cloche.

LAURENT - Noon ? Sans blague ?!

MATHILDE (*sérieuse*) - La cravate ne va pas du tout avec votre chemise !

LAURENT - Ha elle est bonne celle là, et c'est tout ?

MATHILDE - Ben oui. Oh dites, j'ai cherché l'adresse de votre rendez vous sur internet, et j'ai trouvé ! Vous allez être content, c'est pas un magasin de lingerie, vous n'êtes donc pas convoqué pour vendre des soutiens-gorge ou des porte-jarretelles. Comme ça n'avait pas l'air de vous emballer, soyez rassuré, c'est autre chose.

LAURENT - Ah bon ? Ah ben tant mieux, je suis soulagé, et c'est quoi alors ?

MATHILDE (*toute contente*) - Au vingt cinq rue Richelieu, c'est les pompes funèbres de la ville.

LAURENT - Quoi ?? Ah non, non, vous devez vous tromper.

MATHILDE - Ah non, j'en suis sûre, parce qu'en plus, l'adresse me disait quelque chose, et après quand j'ai trouvé je me suis dit « ah mais c'est ça ! », le vingt cinq rue Richelieu, on a eu affaire à eux quand on a enterré tante Marguerite, c'était la sœur de ma mère, vous comprenez. J'y étais allée avec maman pour choisir une hécatombe, euh, non, c'est pas ça le mot, je ne sais plus, une plaque tombale, là, pour graver des trucs dessus genre « à ma tante bien-aimée ». Et comme tata avait des dons para psychiatriques, ma mère voulait lui écrire « à ma sorcière bien-aimée » mais elle a laissé tomber parce que...

LAURENT (*la coupant*) - Mais c'est encore pire !

MATHILDE - Un peu que c'était pire ! Et mon oncle n'aurait pas apprécié, surtout !

LAURENT - Attendez, vous pouvez vous taire juste cinq minutes, que je réfléchisse, là ? (*Il se fige, catastrophé.*)
Entrée de Nono.

NONO - Bon, t'es prêt ? Bien. Tiens, voilà les clés de la voiture de m'sieur Flagornet. Un peu d'entrain, Laurent ! Tu verrais ta tête ! On dirait que tu vas à un enterrement !

MATHILDE - Ben justement...

LAURENT - Stoop ! Pas un mot, vous !!

NONO - Oh, eh, calme toi, pourquoi tu parles à la secrétaire comme ça ?

MATHILDE (*gentiment*) - C'est rien, il est contrarié parce qu'en fait...

LAURENT (*l'interrompant*)- Le costume est trop court ! Tu vois bien !!

NONO - Ah c'est ça ? Penses-tu, en marchant vite, ça s'verra pas ! Bon, il avait peut-être un peu rétréci au lavage, mais il manque pas grand-chose.

LAURENT - Une dizaine de centimètres, t'as raison, ça passe complètement inaperçu ! On dirait juste que je vais à la pêche aux coques !

NONO - Pas du tout, t'as pas de seau ! Allez hop, ne trouve pas d'excuse pour annuler, file, espèce de paresseux !

LAURENT (*vexé*) - Merci pour tes encouragements, ça fait plaisir. ! (*À Mathilde.*) Ne dites surtout pas à mon père ce qu'il y a à cette adresse, d'accord ? Sinon il va se foutre de moi pendant les trente prochaines années !

MATHILDE - Je serai muette comme une tombe... Oh pardon.

NONO - Bon, fais attention à la safrane quand même, hein ! Surtout en changeant les vitesses, elle a l'air fragile. C'est pas le moment d'avoir un accident !

LAURENT - Eh bien comme ça, si j'y reste, au moins je serai sur place (*Il sort.*)

NONO - Pourquoi il dit ça ? J'ai pas compris.

MATHILDE - Ah je ne sais pas, moi je ne sais rien du tout, ça ne me regarde pas, et je ne m'occupe jamais des affaires des autres alors là, je dis rien, je suis muette comme une... comme une...carpe, voilà, une carpe c'est bien, c'est parfait.

NONO - Bien, alors à nous deux, vous allez me préparer la facture pour la safrane, tout est noté, là, sur ce papier, vous trouverez les prix correspondants aux pièces dans ce cahier, et le temps passé, que j'ai noté là, vous le multipliez par le taux horaire, qui est là, et vous faites le total. C'est bon ?

MATHILDE - Je devrais m'en sortir. Mais...pardon, j'ai juste une question.

NONO - Quoi ...

MATHILDE - La safrane, c'est celle que votre fils vient de prendre pour aller à son nouveau travail ?

NONO - Oui, pourquoi ?

MATHILDE - Mais si je prépare la facture alors que vous n'avez pas fini de travailler dessus... ?

NONO (*vivement*) - Si si, j'ai fini, j'ai fini, en quelque sorte.

MATHILDE - Ah bon, mais tout à l'heure votre fils a dit qu'elle avait un problème de cure-dents ou je sais pas quoi.

NONO - Cardan, pas cure-dents ! (*Légèrement agacé.*) Bon écoutez, vous voulez aller réparer les voitures à ma place peut-être ? Le cardan, il est noté, là.

MATHILDE (*qui a du mal à comprendre*) - Ah mais c'est fait, alors ?

NONO - Oui, enfin non.

MATHILDE - Ah d'accord, vous savez déjà combien de temps vous allez y passer même si vous n'avez pas encore fini ?

NONO (*qui commence à s'impatienter*) - Voilà, vous avez tout compris.

MATHILDE (*souriante*) - Oui, c'est parce que vous avez l'habitude.

NONO - C'est ça. Bon, je vous laisse, j'ai du boulot. Ah, ce sont les clés de la twingo, ça ? Je les prends. Et au fait, vous avez le droit de prendre un café si vous voulez, il en reste, et la cafetière est là. (*Il sort côté atelier.*)

MATHILDE (*touchée*) - Ah ça c'est gentil.

Elle se dirige vers la cafetière, se sert un café, le renifle et fait une grimace très appuyée. Le téléphone sonne.

« Allo, le garage du VIRAGE, bonjour... (cette fois je l'ai bien dit), oui bonjour monsieur, c'est pour quoi ?...Vous avez des pets à l'échappement ?...Oui c'est embêtant, mais je ne sais pas si on peut vous aider... Comment ? Votre pot n'a pas de fuite ...mh mh...C'est bien, je suis contente pour vous...Le... ? Vérifier aussi votre gicleur... ? Non mais excusez moi là, mais je pense que vous vous êtes trompé de numéro monsieur...Si si, vous vous êtes trompé. Attendez, quittez pas, deux secondes.... (*Elle consulte l'annuaire rapidement.*) Allo ? Voilà, je vous donne un autre numéro, vous notez ? 02.40.36 (*etc.*)...c'est le docteur Gropirot, vous allez voir, il est très bien, mon père y était allé pour des problèmes intestinaux aussi. Par contre, je ne sais pas s'il est spécialisé dans les problèmes urinaires ou anthropologiques, mais vous verrez bien...Parler à monsieur Coquillot ? Non, c'est pas possible monsieur, il est très occupé, et puis il vous dirait la même chose que moi...Essayez un peu de légumes verts, sinon ?...Allo ? Allo ?? Ah ben bravo, voilà comment on est remercié ! » (*Elle prend une gorgée de café et le recrache dans la tasse.*) Y'a pas que les clients qui sont imbuables !
Entrée d'une cliente.

S. DELAHOUSTE - Voilà, je reviens. Savez-vous si ma voiture est prête ?

MATHILDE - Ouh la, déjà ? J'en sais rien, mais ça m'étonnerait !

S. DELAHOUSTE - C'est-à-dire que je suis un peu pressée.

MATHILDE - Ah oui, c'est la maladie du siècle, ça ! Mais il faut bien le temps de faire les choses quand même !

S. DELAHOUSTE - Je vais attendre ici, parce qu'il fait un peu frais dehors.

MATHILDE - Pas de problème, vous voulez un petit café en attendant ?

S. DELAHOUSTE - Volontiers, merci.

MATHILDE (*elle cherche rapidement une autre tasse mais s'aperçoit qu'il n'y a plus ni tasse ni café dans la cafetière, elle lui donne discrètement sa propre tasse encore pleine, dans laquelle elle a recraché...*) - Je vais demander au patron où il en est.

S. DELAHOUSTE - Merci (*Elle renifle le café et le boit en grimaçant entre chaque gorgée pendant que Mathilde est sortie.*)
Retour de Mathilde.

MATHILDE - Bon, alors monsieur Coquillot dit qu'elle ne sera pas prête avant ce soir, et que vous avez un problème de bougies, entre autres, qu'il a dit.

S. DELAHOUSTE - Quoi ? Ah mais je ne peux pas la laisser ! J'en ai absolument besoin, j'ai un dîner aux chandelles à préparer pour ce soir, pour mon fiancé !

MATHILDE - Oui mais apparemment, vous ne pouvez pas aller préparer votre repas aux chandelles si vous avez un problème de bougies.

S. DELAHOUSTE - Comment ça ?

MATHILDE - Parce que sans bougies, vous pouvez pas démarrer, qu'il a dit, m'sieur Coquillot. Il a l'air d'être drôlement au courant de votre situation ! Il a dit « pas de bougies, pas d'allumage », mais bon, vous pourrez peut-être l'allumer autrement, non ?...Un peu d'alcool pour démarrer...ça chauffe bien, aussi ! *(Elle met une bouilloire à chauffer.)*

S. DELAHOUSTE *(ne comprenant rien)* - De l'alcool pour démarrer ?

MATHILDE *(coquine)* - Ben oui ! Un petit cocktail explosif ! Ça fera oublier les bougies manquantes !

S. DELAHOUSTE - Mais qu'est-ce que vous me racontez ? De l'alcool dans la mécanique ! Je n'ai pas envie de provoquer une panne, moi !

MATHILDE - Ah oui, la panne, ouh la la, j'avais pas pensé à ça...En tout cas il a dit qu'il y avait un autre problème, et qu'il en avait pour l'après-midi, alors bref, il faut revenir ce soir. Avec un peu de chance, vous arriverez à temps pour votre repas !

S. DELAHOUSTE *(ennuyée)* - Oh mais ça m'arrange pas du tout cette histoire, je vais être obligée de prendre un bus pour rentrer !

MATHILDE - Moi aussi, j'ai pris le bus ce matin, et alors, c'est pas si grave, quand même.

S. DELAHOUSTE - Pff...Bon, alors à ce soir, j'espère qu'il ne va pas me trouver autre chose de plus !

MATHILDE *(aimable)* - Quand on cherche bien, on trouve toujours.

S. DELAHOUSTE - C'est bien ce qui m'inquiète !

MATHILDE *(fière de son patron)* - Vous pouvez avoir confiance, il sait ce qu'il fait, m'sieur Coquillot !

S. DELAHOUSTE - De toute façon je suppose que je n'ai pas le choix ?...A tout à l'heure. *Sortie de la cliente. Mathilde fouille dans un placard et trouve une tasse et des dosettes de café, elle verse le contenu de la dosette dans la tasse et ajoute l'eau chaude. Elle prend une gorgée et, de dégoût, recrache aussitôt dans la tasse. Entrée d'un homme.*

FLAGORNET - Bonjour mademoiselle.

MATHILDE - Monsieur.

FLAGORNET - Monsieur Coquillot est là ? Je ne le vois pas dans l'atelier.

MATHILDE - Euh... Ca dépend.

FLAGORNET - Comment ça, « ça dépend ? », soit il est là, soit il n'est pas là ! Dites-lui que monsieur Flagornet le demande.

MATHILDE *(paniquée)* - Monsieur Flagornet ? Oh la la... Monsieur Flagornet de la safrane ?

FLAGORNET - Non. Flagornet tout court.

MATHILDE (*essayant de cacher son embarras*) - A la safrane ? De la safrane ? Avec une safrane ?

FLAGORNET - Pardon ? Ah, d'accord, oui, avec une safrane, oui...

MATHILDE - Ah ben alors dans ce cas, il n'est pas là. Ni lui... ni...ni elle d'ailleurs.

FLAGORNET - Oui, je vois bien qu'elle n'est pas là, je la connais. Vous la remplacez ?

MATHILDE - Non, je crois qu'il n'a pas prévu de la remplacer. Faut attendre qu'elle revienne...Elle va forcément revenir...en bon état, on espère.

FLAGORNET - Ah, comment ça...elle est partie ?

MATHILDE - Euh, oui mais pas pour longtemps alors surtout ne vous inquiétez pas, tout va bien, vraiment tout va très bien, mais je ne peux pas vous en dire plus, c'est assez confidentiel vous comprenez...

FLAGORNET - Ah bon qu'est-ce qu'elle a ? Vous m'inquiétez !

MATHILDE (*gênée*) - Oh la la...tenez, prenez un café. (*Elle lui donne sa tasse.*) S'il vous plait, ne me posez pas trop de questions, je ne travaille que depuis ce matin, et je ne suis pas très à l'aise avec les questions techniques. Il faut repasser ce soir, voilà. Le patron vous expliquera. Voilà.

FLAGORNET - Merci... (*Il s'apprête à boire mais ne boit pas.*) Oui je vais repasser, si vous ne pouvez pas m'en dire plus.

MATHILDE - Moi j'ai juste entendu dire qu'elle claquait, c'est tout.

FLAGORNET - Comment ça, « elle claquait »? (*Il s'apprête à boire, mais ne boit pas...*)

MATHILDE - Elle claquait du cure-dents, je crois, mais s'il vous plait, ne m'en demandez pas plus, parce qu'alors là, ça va être compliqué pour moi, après !

FLAGORNET – Du cure-dents ? Elle a un problème buccal ?

MATHILDE - Un problème buccal ? Euh... oui, c'est ça. Sûrement.

FLAGORNET - La pauvre, j'espère que ce n'est pas trop grave ! (*Il s'apprête à boire...mais ne boit pas.*)

MATHILDE - Non non, ce n'est pas grave, de toute façon avec monsieur Coquillot, elle est entre de bonnes mains.

FLAGORNET (*avec un rictus moqueur*) - Oui, ça, je m'en doute, mademoiselle !

MATHILDE (*essayant de s'en débarrasser*) - Mais là, de toute façon, il n'est pas là, il est parti l'essayer. Sûrement. Pour voir si elle claque encore. C'est pour ça qu'elle n'est pas là. Et que lui non plus. Forcément. Parce qu'il est avec. Voilà-voilà.

FLAGORNET - Eh bien dites moi ! Il est parti l'essayer !? Haha ! (*Il rit de bon cœur.*)

MATHILDE - Oui, en tout cas, faites-lui confiance, il s'en occupe, il va être dessus toute la journée, j'en suis sûre. Voilà. Et puis il doit aussi vérifier si elle n'est pas trop fragile quand il change de vitesse, que j'ai entendu dire, aussi.

FLAGORNET - Hohoho, sacré Coquillot ! Bon, et à part ça, vous ne savez pas s'il a reçu ma pièce ?

MATHILDE - Une pièce de combien, c'était ?

FLAGORNET (*il s'apprête à boire...mais ne boit pas*) - On voit que vous êtes nouvelle vous hein ? Bon, laissez tomber, je vais repasser tout à l'heure. (*Il boit le café d'un trait.*) Merci pour le café ! (*Il sort.*)

MATHILDE (*elle s'éponge le front et se ventile pour se remettre de ses émotions. Elle prend le paquet de dosettes, et lit sur le côté du paquet*) - A consommer avant ...? Ah d'accord, je comprends mieux ! (*Entrée de Bruno.*) Ah la la ! Vous voilà ! Y'a monsieur Flagornet qui vient de sortir !!

NONO - Flagornet ? Merde ! Vous lui avez dit quoi ?

MATHILDE - Que vous étiez parti rouler avec sa voiture pour vérifier deux ou trois choses, mais faut pas me faire des coups comme ça, ça me donne des émotions moi ! Il ne vous a pas vu dans l'atelier ! Heureusement ! Vous étiez où ?

NONO - Là où vous ne pouvez pas aller à ma place, vous voulez des détails ?

MATHILDE - Non merci.

NONO (*la félicitant*) - En tout cas vous êtes dégourdie ! Ça fait plaisir, au moins ! Pour une fois que l'agence intérim ne nous envoie pas une pintade sans cervelle ! Bravo, vous avez eu le sens de la répartie, je vous félicite. Tenez, vous pourrez préparer la facture de la twingo, tout est noté là.

MATHILDE - Déjà ? Merci, par contre j'ai quelque chose qui me chiffonne quand même, et je ne sais pas si je vais pouvoir garder ça pour moi.

NONO – Quoi... Vous avez fait une bêtise ? Vous avez mal répondu à un client ?

MATHILDE - Ah non, ça non. Je m'en sors même très bien, je trouve.

NONO - Eh bien parlez !

MATHILDE - Si je garde ça pour moi, ça va m'angoisser, parce que je ne vais pas oser vous le dire, et après ça va me travailler les boyaux. Moi quand je cache des choses, je me sens

mal, c'est comme la fois où j'ai dû dire à ma grand-mère que j'avais écrasé son chat en reculant dans sa cour, ben pour lui annoncer qu'elle avait un chat plat, je peux vous dire que...

NONO - Bon, venez-en au fait, parce que j'ai du boulot.

MATHILDE (*embarrassée*) - C'est que... c'est pas facile à dire.

NONO - Allez, dépêchez vous, ça ne peut pas être si grave.

MATHILDE - Grave, non, mais quand même, un truc pareil, c'est embêtant que vous ne le sachiez pas. Et puis vous allez finir par vous en rendre compte un jour...

NONO - Qu'est-ce qu'il y a ? Vous ne pouvez pas avoir écrasé mon chat, j'en ai pas. Alors, c'est quoi ?

MATHILDE (*gênée*) - Ben...c'est... c'est votre café.

NONO - Quoi mon café ?

MATHILDE - Celui qui est dans le placard, il est périmé depuis 1987 !

NONO - Ah c'est ça ? Eh bien ne le buvez pas ! Donnez le aux clients !
Il sort. Le téléphone sonne.

MATHILDE - Allo, le garage du virage bonjour ?...oui...Pardon ? Je n'ai pas bien compris votre question... Un problème de capote ?...Euh...je ne sais pas quoi vous dire, là...une 307 cabriolet ?...Oui enfin la taille et la marque, c'est secondaire, hein...Vous avez déjà eu le problème l'an dernier ?...Mh...mh...et monsieur Coquillot vous avait tiré d'affaire...Ah bon ? C'est un sacré ami alors pour vous aider sur un coup comme ça...Mais du coup ça sort un peu de son travail, alors je ne sais pas moi...c'est urgent ou pas, parce que je ne me rends pas bien compte ? Vous ne pouvez pas sortir décapoté, vous dites ? Elle est coincée ?...aïe aïe aïe. Ca doit faire mal ... Faudrait qu'il aille à votre domicile alors ?...Eh bien dès que je le vois, je lui en parle. C'est quoi votre nom ? De Gaillac... Entendu. Bon alors restez bien tranquille monsieur, pas de mouvement brusque, d'accord ? Oui, au revoir... (*Elle raccroche.*)
On voit de tout ici !! Bon, alors, la facture de la twingo...
Entrée de Madame Grixystzwick.

MME GRIXYSTZWICK - Me revoilà.

MATHILDE - Justement, je suis entrain de préparer votre facture madame Gr...euh... madame. Je fais l'addition, parce qu'il y a beaucoup de lignes alors...

MME GRIXYSTZWICK - Beaucoup de lignes ? Pour une simple vidange ?

MATHILDE (*professionnelle*) - La première ligne, c'est la vidange. Quatre-vingt euros. Après y'a des p'tits trucs en plus...

MME GRIXYSTZWICK (*sèche*) - Du genre ?

MATHILDE (*toujours très pro*) - « Filtre à gasoil », après il a coché « réglage-équilibre des pneus » puis « nettoyage de la pompe à injection, changement du liquide de refroidissement »

MME GRIXYSTZWICK - Ben voyons, et puis quoi encore ?

MATHILDE - Elle devait avoir mal aux genoux, votre voiture : « remplacement d'une rotule »

MME GRIXYSTZWICK (*sarcastique*) - Ben voyons ! Et c'est tout ?

MATHILDE - Changement des trois essuie-glaces. Ah vous en avez trois, vous ?

MME GRIXYSTZWICK (*sèche*) - Deux devant, un derrière.

MATHILDE - Ah je ne savais pas, c'est quand on conduit à reculons ? C'est vrai que ça peut être dangereux quand il pleut. Déjà qu'à reculons, c'est pas évident, mais à reculons, et sous la pluie alors là...

MME GRIXYSTZWICK - Bien, et c'est tout ?

MATHILDE - Oui, voilà, j'ai terminé, le total est de 854 euros.

MME GRIXYSTZWICK (*sarcastique*) - Mais bien sûr ! Et il a eu le temps de faire tout ça en si peu de temps ?

MATHILDE - Il travaille vite, vous savez.

MME GRIXYSTZWICK (*sèche*) - Appelez moi le patron.

MATHILDE - Pourquoi ? Ah vous voulez le remercier vous-même d'avoir vu que tout ça clochait ?

MME GRIXYSTZWICK - C'est ça, je vais le remercier moi-même, vous allez voir.

MATHILDE - Il va être content, je l'appelle. (*Elle se met sur le seuil de la porte atelier.*)
Monsieur Coquillot !!!
Entrée de Bruno.

NONO - C'est pour quoi ? C'est bon, allez manger, c'est l'heure.

MATHILDE - Ah merci, je vous laisse avec la dame alors ?

NONO - Oui, je vais l'encaisser. Allez-y, bon appétit.

Sortie de Mathilde. Bruno bombe un peu le torse.

Alors ma p'tite dame, je suis à vous. (*Le téléphone sonne.*) Ah, excusez moi... Allo ? Ah Mado... (*À la cliente.*) C'est ma femme... ça va ma bibiche ? Alors comment ça s'est passé ton opération ? T'es réparée ?...Hein ?...Comment ça « ils te gardent » ? Pour un simple grain de beauté ?...Quoi ?...Des analyses complémentaires...Mais pour quelle raison ?... Une infection ? Ah ça c'est bien les hôpitaux !...Tu vas voir qu'ils vont te trouver autre chose !... Ouais... (*Il tend un stylo à la cliente pour qu'elle fasse son chèque mais elle ne le prend pas.*) Des

examens de quoi ?...Pourquoi faire, des radios ? Oh, mais faut pas te laisser faire hein ! C'est de l'arnaque ça !...Attends, tu rentres pour une simple rayure sur la carrosserie, et ils commencent à vouloir regarder sous le capot ? Bah bah bah... (*À la cliente.*) Les hôpitaux, quelle bande d'escrocs !...Et puis quoi encore ? Ils veulent pas te plâtrer les deux jambes pendant qu'ils y sont ?...Oui, tu me tiens au courant bibiche...oui oui ça va, je te laisse, là, j'ai une cliente hein...Oui à tout à l'heure. (*Il raccroche.*) Non mais vous entendez ça ? Ma femme est entrée ce matin à l'hosto pour une banale intervention, ils la gardent en observation jusqu'à demain et ils sont entrain de lui trouver plein de problèmes ! Vous vous rendez compte ?

MME GRIXYSTZWICK (*regardant sa facture*) - Ah ça, si je me rends compte !

NONO - Quelle bande d'escrocs ! Tout ça, c'est pour gagner du fric sur le dos des gens ! C'est lamentable !

MME GRIXYSTZWICK - A qui le dites vous !

NONO - De toute façon, dès que vous mettez un pied là dedans, la jambe y passe !

MME GRIXYSTZWICK - Tout à fait !

NONO - Si vous les laissez faire, ils vous facturent n'importe quoi ! Tout ça parce qu'ils profitent de la faiblesse des gens, et hop, vas-y que j'te !

MME GRIXYSTZWICK - C'est exactement ça !

NONO - Et vous vous retrouvez plus malade en ressortant qu'en entrant ! « Et une radio par ci, et une analyse par là, oh mais attendez y'a p'têt un problème cardiaque, là...Ah mais il faut vous amputer ma p'tite dame », non mais y'a de l'abus, vous trouvez pas ?

MME GRIXYSTZWICK - Oh que si !

NONO - Et c'est qui-qui paye ? C'est Bibi ! Encore heureux que c'est remboursé ces conneries ! Ca me fout hors de moi, des trucs pareils !

MME GRIXYSTZWICK - Eh oui...c'est comme si quelqu'un venait chez vous pour une vidange, et que vous lui changiez une rotule...

NONO (*un blanc, gêné*) - Oui euh...si on veut, mais bon, c'est pas pareil...

MME GRIXYSTZWICK (*cinglante*)- Ah ben non, c'est pas pareil...c'est certain.

NONO - Bon, enfin bref...Que je ne vous retienne pas, vous réglez avec... ?

MME GRIXYSTZWICK - Avec amertume. Vu le prix de la note !

NONO - Ah oui je sais bien, mais on peut pas laisser une voiture avec des problèmes qu'on découvre au fur et à mesure, question de conscience professionnelle. Ça peut être dangereux vous comprenez...surtout sur une peugeot twingo ! Hein ? Ha ha ha !

MME GRIXYSTZWICK - Oui...une peugeot twingo, je fais le même coup depuis deux semaines dans tous les garages de la région. Je téléphone pour demander une vidange pour ma « peugeot twingo », les garagistes pensent que je suis une crétine, et comme par hasard, pas un seul ne m'a facturé simplement une vidange ! Je suis journaliste pour le mensuel « auto-satisfaction » et je mène une enquête sur les abus et arnaques des garagistes. Vous remportez la palme, 854 euros pour une vidange, je vais vous placer en haut de mon tableau !

NONO (*embarrassé*) - Ah vous êtes journaliste ? Enchanté madame. Je lis régulièrement le magazine « auto-satisfaction » ! D'ailleurs, qui ne le lit pas ? Mais montrez moi votre facture, j'ai un doute, là! (*Il lui reprend la facture des mains.*) Ah mais attendez, attendez... C'est pas votre facture ça madame ! La secrétaire a confondu !!! Non non, ça c'est pour la citroen, oh, excusez la, elle est nouvelle hein, alors elle mélange tout...je vais vous rectifier ça.

MME GRIXYSTZWICK (*ironique*) - Ah oui ?

NONO - Oh les intérimaires, vous savez...ça en fait des erreurs ! Voilà, donc vous, c'est la vidange, et le filtre, voilà ma p'tite dame.

MME GRIXYSTZWICK - Le filtre a été changé il y a dix jours, mon « p'tit monsieur' » !

NONO - C'est ça... Ben juste la vidange alors. Quatre-vingt euros. Voilà.

MME GRIXYSTZWICK - Et vu que vous vous êtes trompé mais que vous avez envie d'avoir un bon article dans mon magazine, vous pouvez peut-être me faire un prix non ?

NONO (*tendant de ne pas perdre la face*) - Mais j'allais vous le proposer...C'est pas tous les jours qu'on a l'honneur...Alors ce sera cinquante euros, c'est bien parce que c'est vous hein.

MME GRIXYSTZWICK - Allez, on arrondit à vingt cinq, et je vous arrange le coup.

NONO - Ah, vous êtes dure en affaire vous ! Bon, vingt cinq, mais n'y revenez pas.

MME GRIXYSTZWICK - Je préfère ça.

NONO - Et moi donc !

MME GRIXYSTZWICK (*sarcastique*) - Heureusement que vous vous êtes aperçu de l'erreur quand même! J'ai eu chaud.

NONO - Moi aussi. D'ailleurs j'ai encore chaud...Je vais chercher vos clés, j'ai juste un petit détail à vérifier et je vous les rends...Bon en tout cas, c'est bien, ce que vous faites, faut dénoncer tout ça hein...y'a mon concurrent, là, le garage Duparc, j'espère que vous n'allez pas le louper !

MME GRIXYSTZWICK (*hautaine*) - Il est en effet sur ma liste.

NONO - Parce que lui, lui, c'est un escroc ! Et il a des activités à côté, loin d'être recommandables en plus ! Je ne vais pas rentrer dans les détails mais bon...
Entrée de Mathilde, elle reste sur le seuil, ce qui l'oblige à parler bien fort.

MATHILDE - Monsieur Coquillot ! Attendez ! Excusez moi, j'ai oublié de vous dire un truc urgent avant de partir !

NONO - Quoi encore ?

MATHILDE - Y'a votre ami qu'a appelé tout à l'heure, il faut aller chez lui au plus vite !

NONO - Un ami ? Quel ami ? Nanard ?

MATHILDE - Non, votre ami De Gaillac ! Il vous attend pour l'aider à décoincer son préservatif !! Y'a que vous qui avez le coup de main, il parait !

RIDEAU